La cause initiale de tous ces mouvements, je ne la vois pas quand j'ouvre la boîte de ma montre ; mais je la connais. Je sais que c'est un ressort qui se détend, et que tout rentrera dans l'immobilité quand le ressort aura achevé de se détendre, image assez fidèle de la vie des êtres organiques qu'on pourrait comparer à des montres douces de la faculté de se remonter elles mêmes par l'alimentation, jusqu'à extinction de la force élastique de leur ressort.

Tout cela se comprend assez ; mais à une condition, c'est qu'il y ait dans la montre un ressort, et dans l'être organique aussi, — dans le monde également. C'est bon à savoir qu'il n'y ait en lui que du mouvement ; mais ce mouvement n'explique rien à lui tout seul, sans la donnée d'un moteur, d'une force latente donnant le branle à la machine. Encore faut il que ce mouvement unique rencontre, ici comme dans la montre, des pièces adaptées d'avance, sur un plan précis. Et ce plan, qui l'a conçu et exécuté ? La réponse est facile pour la montre : un horloger, personnage dont la notion est très nette pour nous. Nous n'avons pas besoin de le voir pour savoir qu'il existe, ou a existé. L'horloger du monde est d'autre sorte. Nous n'avons pas sa notion, ni nette, ni même obscure ; mais il faut bien qu'il existe. Sans lui, le monde ne marcherait pas. Bonsoir pour le mouvement !

Ceci dit pour rattacher la physique et la chimie à la théologie, j'entre en matière. Je n'ai justement à vous parler que de mouvement pour commencer.

La plus en vue des lois physiques, celle qui semble tenir, si je puis m'exprimer ainsi, le plus de place dans le monde, c'est l'attraction universelle, mise en lumière par Newton, laquelle préside dans le Ciel à la course des astres, sur notre Terre à ce que nous appelons la pesanteur. Tous les corps sont attirés les uns vers les autres par une force qui grandit en raison de leur distance, dans une mesure dont nous avons la certitude : le calcul mathématique la démontre péremptoirement. Si nous voyons tomber les corps abandonnés à eux-mêmes, c'est que la Terre les attire à elle. Si la Terre demeure dans l'orbite qu'elle décrit autour du Soleil, c'est qu'il l'attire à lui. De même pour toutes les planètes de notre système solaire dont nous pouvons calculer la marche, avec leurs conditions respectives de masse et de distance, et pour notre Lune dont la Terre est le Soleil. Étoiles et Nébuleuses ont échappé jusqu'à présent à nos calculs ; mais il est permis d'afficher hardiment qu'on obéit là bas comme ici à la loi universelle de l'attraction.

Je viens de dire que cette loi présidait dans le Ciel à la course des astres. Elle n'est pas seule à y présider. Si les astres n'obéissaient qu'à l'attraction, ils iraient droit où elle les appelle. La Lune tomberait sur nous, et le Soleil aurait bientôt absorbé tous ses satellites. Or, c'est à une course en rond que nous assistons. C'est qu'il y a là deux